

PORTRAIT D'UNE COMBATTANTE DE LA LIBERTE

**Commémoration du 33^{ème} anniversaire de l'assassinat
de Dulcie September, 21 mars 2021**

ILS ONT TUE DULCIE MAIS SA CAUSE A TRIOMPHE

Cela fait 33 ans que Dulcie September, représentante de l'ANC à Paris, en Suisse et au Luxembourg, a été assassinée. 33 ans que sa famille, ses amis et camarades attendent la vérité sur les commanditaires et les exécutants de ce meurtre. La commémoration du 33^{ème} anniversaire de son assassinat est l'occasion pour moi de tenter de faire un portrait de la combattante de la liberté que j'ai connue. Commémorer l'assassinat de Dulcie, doit être aussi, et par-dessus tout, une manière de célébrer la victoire de la résistance humaine contre la barbarie. Car ceux qui ont assassiné Dulcie n'ont pas empêché la victoire de son combat, le combat de l'ANC contre l'apartheid.

1- UNE COMBATTANTE DE LA LIBERTE

Dulcie September était une femme en colère et très déterminée. Tout son être semblait tendu vers un seul objectif : la lutte contre l'apartheid. Comme la plupart de ses camarades de l'ANC, elle ne parlait que très rarement et par bribes de ce qu'elle avait personnellement endurée. Elle ne parlait pas des cinq années passées dans la prison de Kroonstad et des cinq autres années d'assignation à résidence après sa sortie de prison en 1969. Elle ne parlait pas non plus de son visa de non-retour vers l'Angleterre qui, de fait, la condamnait pour toujours à l'exil tant que durerait l'apartheid. Elle considérait, sans doute, comme la plupart des résistants, que parler de soi c'est se singulariser dans un malheur collectif.

Dulcie planifiait rigoureusement ses activités quotidiennes et évaluait chaque soir sa journée. Les objectifs non-atteints la mettaient en colère comme si le temps perdu était un capital de combat dépensé inutilement, un cadeau offert à l'ennemi. Dulcie tenait en grand estime l'ANC et sa direction. Le retard à un rendez-vous politique était inconcevable et impardonnable. La défense de l'image de l'ANC était un devoir absolu. Pour éviter le drame du retard au cas où il y aurait grève ou accident dans le métro, nous prenions tellement d'avance que nous devions souvent tourner autour du lieu du rendez-vous pendant de longues minutes. Un jour, j'ai dit à Dulcie qu'à force de tourner autour des ambassades, nous risquions de donner l'impression de faire un repérage pour une mauvaise action. Elle l'a pris au premier degré et nous avons quitté précipitamment les lieux pour nous enfoncez dans des rues inconnues et nous avons failli nous perdre !

Nos rendez-vous alternaient les rencontres avec les associations humanitaires, celles de défense des droits humains, les partis politiques, les parlementaires, les syndicats, les journalistes et les autorités politiques. Bien qu'éloignée de l'Afrique Australe, où les pays de la ligne de front, l'ANC et la Swapo étaient en guerre contre l'apartheid, Dulcie était émotionnellement sur le terrain du champ de bataille avec ses camarades. Elle suivait de près

la campagne « war resisters » des jeunes blancs qui, de plus en plus, préféraient fuir leur pays qu'accomplir leur service militaire au sein de l'apartheid et rejoignaient les rangs de l'ANC. Elle s'intéressait aux trafics d'armes et, bien sûr, à la coopération nucléaire entre la France et l'Afrique du Sud. Outre les campagnes pour le boycott des produits sud-africains et pour l'isolement international de l'apartheid, nous devions voyager chaque semaine pour mettre en place les comités anti-apartheid dans différentes régions de France. Nous projetions des films pour expliquer les conséquences du système raciste sur la population. L'autre activité importante que menait le bureau de l'ANC était les campagnes pour la libération de Nelson Mandela et de ses compagnons de prison ainsi que la mobilisation des autorités françaises, les organisations politiques ainsi l'opinion publique pour sauver les combattants du de la branche armée de l'ANC, MK condamnés à mort.

En 1982, la lutte contre l'apartheid était à peine connue en France. Dans les années 1988, le mouvement de solidarité anti-apartheid avait atteint des proportions sans précédents. En 1986, une manifestation avait mobilisé 10 000 personnes. Et lorsque Dulcie fut assassinée, il y eut plus de 20.000 personnes pour ses obsèques. C'est dire l'importance du travail que le bureau de l'ANC avait accompli et la colère que cela devait susciter au sein des dirigeants du régime d'apartheid. Généralement, quand les citoyens français comprenaient la nature du régime de l'apartheid, son idéologie, ses lois et ses mécanismes de répression, ils en étaient indignés, révoltés et se mobilisaient.

Lorsque j'ai appris la nouvelle de l'assassinat de Dulcie, je me suis dit : ça y est, la menace, maintes fois proférée contre elle et ses collaborateurs, a été mise à exécution. Les mots du jeune Solomon Kalushi Mahlangu, combattant du MK, avant son exécution, me vinrent à l'esprit : « **Dis à mon peuple que je l'aime, qu'il doit continuer le combat, que mon sang nourrira l'arbre qui portera les fruits de la liberté** ». Ces mots auraient pu être ceux de Dulcie si les tueurs lui en avaient donné le temps.

2-CELEBRER LA VICTOIRE SUR LA BARBARIE

Commémorer l'assassinat de Dulcie, c'est également lutter contre l'effritement de la mémoire et le cynisme des États. Car n'oublions pas que le système de l'apartheid que combattait l'ANC est arrivé au pouvoir en Afrique du Sud en 1948. En cette année, la mémoire des terribles dégâts humains et matériels de la Seconde guerre mondiale était encore fraîche tant les blessures étaient béantes pour la génération qui venait de connaître la guerre. *Le plus jamais ça* n'avait rien d'un slogan, il conjurait la répétition de catastrophes telles que celle récemment vécue en Europe. 1948, c'est également l'année de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Traumatisés, les intellectuels essayaient de mettre en place les balises en termes de droits humains et de libertés pour conjurer le retour du monstre. Et pourtant, c'est à ce moment précis qu'un régime fondé sur le racisme institutionnalisé, un régime qui légitimait l'inégalité des races, en somme un nouveau fascisme, s'est installé en Afrique du Sud. Il allait prospérer sur une main d'œuvre esclavagisée et devenir une puissance militaire et nucléaire redoutable grâce à la complicité de pays qui ont pourtant connu le fascisme. Il faudra attendre plus de quatre décennies d'une résistance acharnée du peuple sud-africain pour qu'en 1990 l'apartheid soit aboli.

Quand nous commémorons la défaite du fascisme, du colonialisme et de l'apartheid, en réalité, nous célébrons également l'audace, l'héroïsme et le courage de celles et ceux qui ont préféré tout risquer aux quatre coins du monde plutôt que d'accepter l'esclavage. Dulcie est dans la droite lignée des résistants contre différentes versions de fascisme. Elle a rejoint de l'autre côté de la vie les autres ancêtres de l'avenir tels que Bram Fischer, Ruth First, Victoria Mxenge, Dorothy Nyembe, Steve Biko, Neil Aggett, Jo Gabi et tant d'autres qui furent fauchés par le régime d'apartheid... Des Sud-Africains de toutes les couleurs qui avaient en commun le refus catégorique de l'oppression de classe, de race et de genre. Puissent les générations postapartheid et postcoloniales continuer à les célébrer et à puiser des forces dans le patrimoine commun de la résistance humaine contre la barbarie. Et si je devais dire en guise de conclusion un mot à Dulcie, je lui dirais ceci : merci pour l'exemple, les héros ne meurent jamais ! La lutte pour la vérité continue. A toujours camarade !

Nestor Bidadanure